

Colloque de l'Agence consultative en éthique de coopération internationale



## ***Éthique de la coopération et responsabilité envers les sociétés humaines***

*du 29 au 30 octobre 2007*

### **Rapport du Colloque**

Avec la collaboration de :

Chaire d'enseignement et de recherche La philosophie dans le monde actuel

Chaire de recherche du Canada en Bioéthique et éthique de l'environnement

Groupe de recherche ETHOS de l'Université du Québec à Rimouski





**Adresse :** 309-600, Wilfrid-Laurier  
Québec, Québec  
G1R 2L5

**Téléphone :** 418-524-7648

**Télécopieur :** 418-524-7648

**Courriel** [info@aceci.org](mailto:info@aceci.org)

**Site Web** [www.aceci.org](http://www.aceci.org)

**Personne contact:** Ginette Karirekinyana

## Table des matières

Introduction .....	4
Synthèse .....	4
Échos des participants .....	7
Liste des conférenciers et participants .....	9
Remerciements .....	10

## **Introduction**

Le colloque « Éthique de la coopération et responsabilité envers les sociétés humaines » s'est tenu comme prévu à l'Université Laval, en dates du 29 et 30 octobre sous l'égide de l'Institut de l'énergie et l'environnement la Francophonie (IEPF).

Grâce à l'appui financier de l'Agence universitaire de la francophonie (AUF), de l'IEPF, de la chaire La philosophie dans le monde actuel, la contribution du groupe Ethos et l'implication de la chaire de recherche du Canada en bioéthique et éthique de l'environnement, les conférenciers annoncés étaient présents à l'exception de Mariella Pandolfi et de Mark Hunyadi. La première a été remplacée par Fabien Cishahayo de l'Université de Sudbury. Et une table ronde autour d'un court métrage sur l'aide alimentaire a conclu le colloque en remplacement de monsieur Hunyadi.

Ce colloque a été honoré par Luc Langlois, doyen de la Faculté de Philosophie qui a prononcé le mot de bienvenue suivi de la conférence inaugurale de Patrice Dallaire.

Le présent rapport présente d'une part, la synthèse du contenu des différentes interventions et d'autre part, l'écho des participants.

## **Synthèse du contenu**

L'éthique, comme l'a rappelé Dany Rondeau, c'est une réflexion sur les finalités, mais c'est aussi, selon la définition du philosophe Paul Ricoeur, une « visée d'une vie bonne pour et avec autrui dans des institutions justes ». Toutes les conférences ont montré clairement les failles de cette « vie bonne » dans le domaine des rapports nord-sud.

En arrière-plan de toutes les conférences se trouve la conviction que le sort de chaque être humain sur notre planète est intimement lié à celui de tous les autres depuis un événement majeur : la colonisation d'une grande partie du monde par des pays européens. Or, malgré cette interdépendance fondamentale, il existe des différences de conditions de vie, de chances de survie, entre les habitants de la planète qui sont intolérables. Les conférenciers et les participants souhaitent donc revaloriser la solidarité entre tous les êtres humains, quel que soit leur pays, non pas tant au sens de « coopération », mais de « co-présence dans un univers aux ressources limitées » dont il faudrait prendre soin ensemble.

Quelles sont les failles constatées?

La première, qui a été abondamment documentée et illustrée par les conférenciers, c'est la permanence inébranlable d'une relation asymétrique entre un certain nombre de pays (dits du Sud) et d'autres (dits du Nord). George Bush père, a rappelé un conférencier, a affirmé un jour que le mode de vie américain n'était pas négociable. Il continue donc d'imposer ses besoins et ses conditions de développement à tous les autres modes de vie, suscitant ce faisant, d'immenses problèmes environnementaux, économiques, sociaux dont les impacts retombent sur tous les pays, en raison de l'interdépendance évoquée ci-dessus.

Que faire? La théorie du développement n'est-elle qu'un effort, probablement bien intentionné, d'acteurs prospérant dans ce « mode de vie » pour y assujettir les modes de vie de tous les autres peuples et en faire du « même » (Michel Razafimbola)? Depuis la fin de l'ère soviétique, un seul mode de vivre-ensemble apparaît possible, pensable et valable aux

élites politiques et économiques du Nord (et du Sud?), qui est basé sur un libéralisme économiste individualiste plus ou moins « sauvage ». Comment sortir de la domination de cette vision aux effets concrets si durement ressentis dans toute la planète?

- Plusieurs conférenciers ont évoqué et présenté le développement durable comme alternative plus acceptable. Certes, ce concept prend en compte la préservation de l'environnement. Mais il reste un avatar du « développement », comme l'a rappelé Marie-Hélène Parizeau : il vise la croissance (mais de quoi?) et se veut indépendant du domaine politique et des rapports sociaux.
- Florian Rochat a rappelé qu'une autre conception du développement avait été proposée dans un texte (X) en 1986 et qu'il serait pertinent de s'y référer pour sortir du paradigme destructeur de la croissance.
- Fabien Cishahayo a fait la critique d'un autre discours, véhiculé par plusieurs leaders des pays du Sud et organisations internationales, qui est supposé pouvoir « sauver » leurs pays : le numérique.
- Pour Alfredo Lopez de Romana, aucune réforme de l'idéologie du développement n'est possible et il faut plutôt en finir avec cette notion et construire un monde post-développement. Il rappelle, comme d'autres conférenciers, à quel point les gouvernements des pays du Sud sont prisonniers à la fois de la pression des grands organismes et de leurs ressources limitées.
- Finalement, c'est la société civile, au Nord comme au Sud, qui est apparue comme l'acteur ayant le plus de potentiel pour réaliser enfin la « vie bonne et juste » au Nord et au Sud : elle a le pouvoir d'exiger que les droits de la personne, y compris les droits économiques et sociaux, soient reconnus et celui de faire pression pour exiger de vrais changements. Mais comment l'informer adéquatement? Comment, au Nord, combattre l'indifférence du confort et de la prospérité? Comment, au Sud, la mobiliser malgré le peu de ressources, les conditions de vie difficiles et, encore dans plusieurs pays, un grand analphabétisme? L'importance du rôle des médias a été évoquée, ainsi que la nécessité de les investir pour débattre publiquement de ces questions.

Pour appuyer le renforcement de la société civile, le développement des formes de démocratie participative au Nord comme au Sud est nécessaire; les organismes qui financent le développement devraient en faire une priorité. Mais cela suppose une reconnaissance des savoirs et de la compétence des acteurs qui forment les sociétés civiles locales, y compris de leurs pratiques, de leur culture, de leur conception du bien et du mal, de leur éthique publique, en somme. Et en particulier, cela suppose une reconnaissance de leur façon de définir leur avenir, la société qu'ils veulent construire ensemble. La thématique du dialogue interculturel et de la reconnaissance, notamment de la capacité des pays du Sud d'être « acteur » de leur devenir, est revenue de manière récurrente tout au long du colloque.

Quelques précautions d'ordre intellectuel sont apparues lors des débats : par exemple, éviter les analyses en termes binaires (les forts contre les faibles, les chanceux contre les malheureux, les méchants contre les victimes, etc.) et les discours de victimisation. Les portraits de différents contextes nationaux ou internationaux tracés par les

conférenciers ressemblent davantage à des matrices de rapports de forces à l'équilibre fragile et changeant, où la contingence peut jouer un grand rôle.

Il faut aussi se méfier des « bonnes intentions », surtout si elles ne sont pas retravaillées de manière participative par les acteurs impliqués.

On a aussi retenu qu'il fallait constamment se méfier des données statistiques qui peuvent donner une image de la réalité qui va à l'encontre de l'expérience vécue par les acteurs, en raison d'effets de distorsion créés par des indicateurs, par exemple sur la croissance économique de l'Afrique.

Le thème de l'aide, de type humanitaire par exemple, a aussi suscité des précautions : où est la limite entre l'aide vitale, souvent urgente, offerte à des pays ou à des personnes en danger de mort et l'aide, aussi présentée comme vitale, qui engendre la dépendance, la perte d'autonomie, la perte de référents culturels? Comment les distinguer sur le terrain? À l'aide de quels critères moraux? L'ACECI trouve ici toute sa raison d'être. Des analogies avec d'autres institutions d'aide pourraient être explorées.

## **Echo des participants**

### **1. Considérez-vous avoir reçu un accueil et un encadrement adéquat?**

Un "oui" a pu être constaté sur toutes les feuilles. En général, les gens ont trouvé l'accueil et l'encadrement «formidable», «convivial» et l'endroit «facile à trouver dans le pavillon». Par contre, le commentaire suivant est revenu très souvent dans les évaluations et devrait être considéré : les gens auraient aimé recevoir à l'accueil le nouveau programme à jour ou le voir projeté à l'avant au début du colloque.

### **2. Avez-vous apprécié le déroulement des conférences et du colloque en général?**

En général, les gens ont apprécié le déroulement du colloque de par le fait d'y avoir inclus une période d'échanges et de questions. Cependant, il y a eu plusieurs commentaires au sujet du temps. Quelques personnes ont fait la remarque que 30 minutes étaient trop court pour les conférences. Beaucoup plus de gens ont plutôt remarqué qu'il y avait eu un bon remaniement des conférences mais qu'il aurait fallu être plus ponctuel et prendre moins de retard. Ce dernier commentaire est revenu très souvent et devrait être également à considérer. Une suggestion a été donnée : insister sur la préparation des conférenciers à ne présenter que 30 minutes.

### **3. Comment avez-vous perçu le contenu du colloque? Avez-vous trouvé les choix de thèmes variés et appropriés?**

Cette question a été répondue de façon très positive : «très pertinent», «excellent», «bravo», «très intéressant», «à la hauteur d'un colloque universitaire». Il y a également eu quelques suggestions au niveau du contenu :

- Aborder l'éthique en donnant plus d'exemples concrets par rapport à la coopération solidaire.
- Aborder un thème central ou ajouter un aspect concret au programme. Une personne a remarqué qu'il pourrait être intéressant lors de la période d'échanges d'élaborer des solutions avec les participants et de les faire connaître en les publiant dans les journaux, par exemple.
- Une autre personne a remarqué que les communicateurs ont besoin d'aller plus en profondeur dans leur propos pour bien informer les gens.

Un conférencier rapporte qu'il aurait aimé aborder un thème médical et aussi : «Le Sud : un terrain d'expérimentation pour le Nord.»

### **4. Quel est votre avis sur le débat et les échanges?**

De très bons commentaires en général : «enrichissant», «excellent», «a permis de débattre sur la responsabilité de la coopération», «questions intéressantes et conférenciers ouverts». Une personne a remarqué que c'était un débat de haut niveau qui demandait des

connaissances préalables. Une autre affirme qu'il y aurait eu possibilité de voir plus loin. Il y a eu également quelques suggestions :

- Noter les échanges afin d'en faire un rapport et d'élaborer des pistes de solutions qui pourraient alors être connues du public et non seulement des participants.
- Avoir un micro pour les questions des participants.
- Prévoir la période d'échange immédiatement après la conférence.
- Les questions et les réponses étaient parfois trop longues : il faudrait peut-être voir à des modalités qui pourraient faire participer plus de gens. Par contre, une personne remarque que le temps était suffisant afin de ne pas dévier du sujet.

## **5. Quels sont vos intérêts pour l'ACECI?**

De façon générale, les gens sont intéressés par le lien entre l'éthique et sa mise à niveau de la coopération. Ils voient en l'ACECI un organisme essentiel pour alimenter les réflexions de fond sur la coopération. Certains voudraient même pouvoir y collaborer et/ou y participer comme stagiaire et d'autres y voient des possibilités de partenariat futur.

## **6. Commentaires :**

Plusieurs «merci», «bonne chance pour les projets futurs», «félicitations», «bravo», «continuez», «il faudrait plus de colloques de ce genre!».

Quelques commentaires :

- Travailler en ateliers au moins une fois pendant le colloque.
- En plus de la technologie, de l'économie et de l'agriculture, aborder aussi les thèmes concernant la santé et le médical.
- Faire plus de publicité.
- Aborder aussi les problèmes du Canada qui sont parfois les mêmes.
- Créer une cellule étudiante ACECI.

Quelques citations/témoignages :

«J'ai apprécié la dimension interdisciplinaire du colloque. Les différents regards disciplinaires sur l'éthique enrichissent énormément le débat et rendent justice à la complexité des enjeux analysés pendant le colloque.»

«L'exposé de Mme Rondeau fait une bonne mise en place d'une connaissance commune de la pensée éthique en coopération. C'est une approche à privilégier pour un lancement de colloque; on parle d'un sujet mais auparavant on tend à définir le contexte ou "la patinoire" où on agit.»

## **Liste des conférenciers**

### **Luc Langlois**

Doyen de la faculté de philosophie-Université Laval

### **Patrice Dallaire**

Directeur adjoint-IEPF

### **Dany Rondeau**

Professeure - Département des sciences humaines de l'Université du Québec à Rimouski

### **Ginette Karirekinyana**

Directrice générale ACECI

Doctorante en philosophie Université Laval

### **Ernest Mbonda**

Professeur à l'Université Catholique de l'Afrique Centrale

À Yaoundé – Cameroun

### **Marie-Hélène Parizeau**

Professeure -Faculté de philosophie-Université Laval

Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en bioéthique et en éthique de l'environnement

### **Michel Razafimbola**

Professeur et directeur de département des sciences humaines

Université d'Antananarivo – Madagascar

### **Fabien Cishahayo**

Université de Sudbury

### **Charles Moumouni**

Professeur -Département d'information et de communication-Université Laval

### **Alfredo Lopez de Romana**

Doctorant à l'Université Paris V

### **Jean Bernard Fournier**

Directeur principal Développements et Communications -Développement international

Desjardins (DID)

### **Florian Rochat**

Centre Europe-Tiers Monde (CETIM)

Genève

### **Florence Piron**

Professeure -Département d'information et de communication- Université Laval

## **Remerciements**

Lors de sa réunion du 5 novembre 2007, le conseil d'administration de l'ACECI a voté une résolution pour exprimer toute sa reconnaissance à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réussite de son tout premier colloque.

Le conseil d'administration remercie tout particulièrement l'Université Laval, l'Agence universitaire de la Francophonie, l'Institut de l'énergie et de l'environnement de la Francophonie, Développement International Desjardins ainsi que les personnes suivantes : Marie-Hélène Parizeau, Mireille Boisvert, Luc Langlois, Patrice Dallaire et JAIL Louis-Noël.

Nos remerciements s'adressent également aux étudiantes qui ont bénévolement offert leur service.